

Ouvrage de synthèse et didactique
de sciences humaines sociales

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5730-8

© Nicolas Turenne

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Introduction	3
PARTIE 1 société (le bien)	
Chapitre 1 Un peu de géographie	6
Chapitre 2 Pensée chinoise, la langue	33
Chapitre 3 Pensée chinoise, éthique et croyance	49
Chapitre 4 Le passé de la Chine	80
Chapitre 5 Science, technologie et société	135
Chapitre 6 Les 5 grands tabous	165
Chapitre 7 La géopolitique	174
Chapitre 8 L'économie	209
Chapitre 9 La vie quotidienne : les rapports sociaux	236
Chapitre 10 La vie quotidienne : la cuisine	259
Chapitre 11 La vie quotidienne : la mode	292
Chapitre 12 La vie quotidienne : santé bien-être	302
PARTIE 2 évasion (le vrai)	
Chapitre 13 Partir en Chine : la carte	319
Chapitre 14 Partir en Chine : partie Nord-Est	324
Chapitre 15 Partir en Chine : partie Nord	329
Chapitre 16 Partir en Chine : partie Nord-Ouest	342
Chapitre 17 Partir en Chine : partie Est	347
Chapitre 18 Partir en Chine : partie Centrale	357
Chapitre 19 Partir en Chine : partie Sud-Ouest	370
Chapitre 20 Partir en Chine : partie Sud-Est	380
PARTIE 3 esthétique (le beau)	
Chapitre 21 Art Chinois : la calligraphie	390
Chapitre 22 Art Chinois : l'architecture	398
Chapitre 23 Art Chinois : la peinture	428
Chapitre 24 Art Chinois : la musique	440
Chapitre 25 Art Chinois : la littérature	449
Chapitre 26 Art Chinois : le cinéma	478
Chapitre 27 Art Chinois : les arts décoratifs	494
Conclusion	537
Remerciements	539
Sources	540

Introduction

La Chine est un continent encore obscur pour beaucoup, considéré par certains comme une météorite qui déboule dans notre quotidien et une menace nucléaire pour d'autres. L'objet de ce livre concerne tous ceux et celles qui s'interrogent sur ce pays. Il repose sur une synthèse factuelle des constituants élémentaires de ce que représente la Chine en visant à déconstruire et casser les stéréotypes les plus grossiers. Le fil de la présentation est agrémenté d'illustrations pour faciliter la lecture dont 1760 expressions en mandarin, 79 cartes et graphiques, et 286 photos.

En premier lieu les lecteurs privilégiés sont les étudiants en sciences humaines et sociales en première et deuxième année mais aussi tous les curieux désireux de mieux comprendre le monde qui nous entoure.

La vision du monde à travers les stéréotypes est un phénomène courant. Bien souvent les officiels chinois, et par ricochets les touristes chinois qui visitent l'Europe, nous perçoivent un peu comme les français voient la Grèce, un milieu qui a rayonné autrefois mais n'a plus d'influence ni technologique ni politique. En deux mots les chinois voit les européens comme des gens accueillants pour leurs vacances et acheter des sacs sympas en souvenir. Cette attitude ne facilite pas le dialogue entre les deux cultures : européenne et chinoise. Par ailleurs les américains ont une vision très voisine.

La Chine mérite un détour par son histoire et sa culture avec toutes ses facettes pour comprendre son évolution technologique, géopolitique et économique, fulgurante en apparence, depuis ces dernières années. Il ne s'agit pas de passer d'un discours d'inquiétude à un discours angélique mais de cerner le positionnement d'un pays dans un échiquier économique complexe et d'apprécier les côtés positifs de sa culture.

L'ouvrage est une synthèse de différents aspects de la Chine. Il se divise en trois grandes parties qui peuvent être lues indépendamment. La première partie s'intéresse à la description sociale et humaine de la Chine sur les plans de la philosophie, de la géographie, de la langue, de l'histoire, de la vie quotidienne, de l'économie et de la géopolitique. La deuxième partie s'intéresse au parcours de la Chine sur le plan de la visite d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Finalement la troisième et dernière partie présente l'art en Chine, du passé et du présent, sous toutes ses facettes : la calligraphie, la musique, la littérature, le cinéma, l'architecture, les arts déco et la peinture.

Biographie de l'auteur

Nicolas Turenne, est docteur ès sciences, spécialiste en sciences des données et humanités numériques. Il enseigne actuellement l'informatique et la science des données dans une université de la province du Guangdong. Il parle le mandarin (niveau HSK4) et a visité plus de 45 villes chinoises dans 23 provinces différentes. C'est un observateur averti qui utilise la méthode scientifique dans ses écrits.



PARTIE 1

société (le bien)

与时俱进

pinyin : yǔ shí jū jìn

être de son temps

Chapitre 1 Un peu de géographie

无穷无尽

Pinyin : wú qióng wú jìn

Vaste et sans limites

La Chine est avant tout un territoire. L'espace occupé par la Chine peut contenir toute l'Europe du Portugal à la Russie occidentale, de la Finlande à la Crète (Figure 1.1). C'est un territoire à l'échelle d'un continent à tous points de vue : diversité du climat, étendue de la surface et variété de population et des cultures.

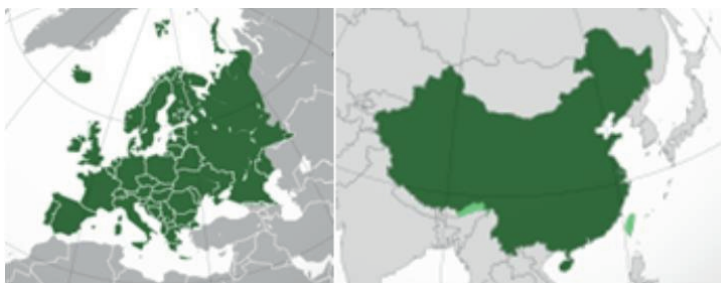


Figure 1.1 Comparaison entre les territoires chinois et européen.

La ville la plus au nord, i.e. septentrionale, est Mohe (漠河 ; pinyin : Mòhé) située dans la province du Heilongjiang (traduction mot à mot « fleuve du dragon noir », qui se traduit par fleuve Amour en russe et en français). Cette ville est positionnée à 53° 00' de latitude nord, et 122° 30' de longitude est (un peu au même niveau que Hambourg en Europe). Sa population est de 85000 habitants. On peut y apercevoir des aurores boréales avec un peu de chance.

La ville la plus au sud, i.e. méridionale, est Sanya (三亚 ; pinyin : Sānyà), situé dans la province de Hainan. Cette ville est positionnée à 18° 15' de latitude nord, et 109° 30' de longitude est (un peu au même niveau que Tombouctou au Mali). Sa population est de 685000

habitants. Elle a les plus jolies plages (baie de Yalong) (亚龙湾 pinyin : yàlóngwān) des côtes chinoises.

Du nord au sud la distance du territoire chinois s'étale sur 5000 kilomètres

La ville la plus à l'Est, i.e. orientale, est Raohe (饶河 ; pinyin : Ráohé), située dans la province du Heilongjiang. Cette ville est positionnée à 47° 03' de latitude nord, et 133° 45' de longitude est (un peu au même niveau que Paris). Sa population est de 136000 habitants. Elle est à la frontière russo-chinoise non loin de Vladivostok.

La ville la plus à l'Ouest, i.e. occidentale, est Ulugqat ((乌恰 ; pinyin : wūqià), située dans la province du Xinjiang (Ouïghour). Cette ville est positionnée à 39° 43' de latitude nord, 75°15'33" de longitude Est . Sa population est de 57000 habitants.

D'Ouest en Est la distance du territoire chinois s'étale sur 6000 kilomètres

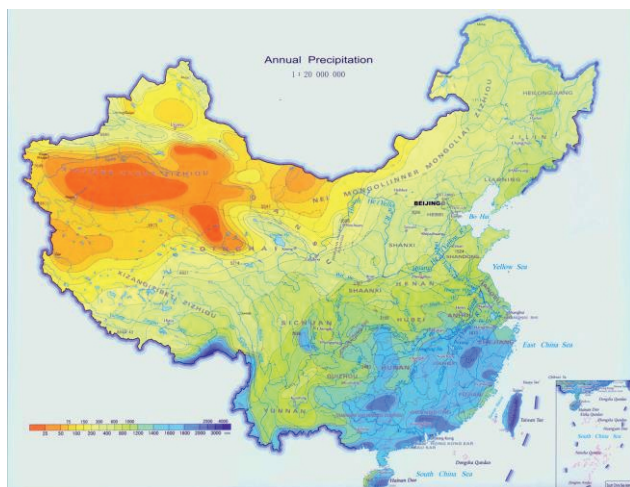


Figure 1.2 Niveaux de précipitation (bleu zone humide, rouge : zone aride).

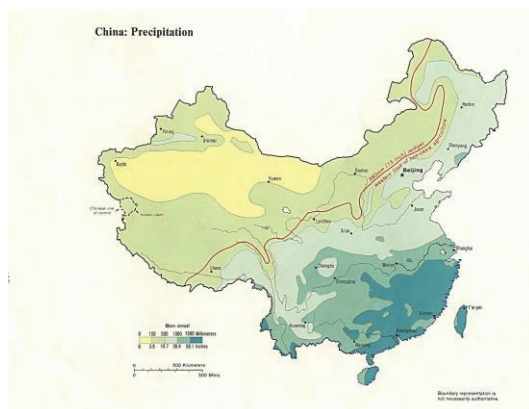


Figure 1.3 Niveau de précipitation (en rouge) qui divise le territoire en deux espaces.

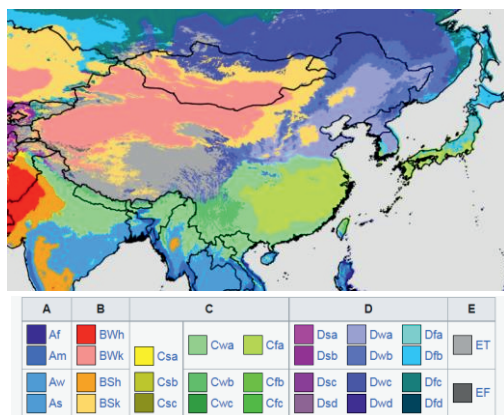


Figure 1.4 Carte des climats. On observe que les climats en Chine se divisent en majorité en 4 (climat aride nord-ouest), climat montagnard (sud-ouest), climat continental (nord-est) et climat sub-tropical (Sud-Est). Le code couleur représente les codes des climats de Köppen-Geiger. Les climats qui ressemblent plus aux climats européens sont en couleur vert foncé et violet clair (Beijing, Yunnan, Hebei, Liaoning, Heilongjiang, Shandong, Henan, Shanxi, Shaanxi, Guizhou) environ 10 provinces sur 34.

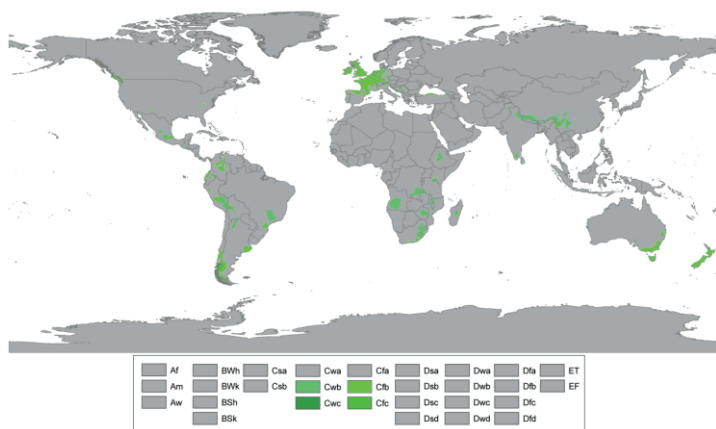


Figure 1.5 Carte des climats tempérés de type océanique dans le monde. On voit que les régions en Chine ayant ce type de climat sont positionnées principalement au Yunnan entre Lijiang et Dali.

Le climat de la Chine est multiple (figure 1.4 ; figure 1.5). Il existe une ligne d'isoprécipitation (isohyète) qui divise le territoire chinois entre une zone de culture à base d'oasis ou d'irrigation classique (figure 1.3). On distingue cependant trois grandes zones climatiques. Le quart sud-est très humide de type tropical avec de fortes pluies et des orages violents l'été, des températures ressenties supérieures à 40 degrés une grande partie de l'année (figure 1.2). La partie nord et nord-est possède un climat de type continental, froid l'hiver et chaud l'été mais assez peu humide. La partie ouest a un climat de type montagnard avec certaines vastes zones très arides (désert de Gobi vers la Mongolie intérieure et la province du Gansu, et le désert du Taklamakan au centre de la province du Xinjiang).

Comme le montre la figure 1.7, le relief est très montagneux dans la partie ouest. La moitié ouest du Sichuan est formé de piton rocheux de 5000 m en moyenne. Le Tibet est connu pour sa chaîne himalayenne. Le point culminant du globe, le mont Qomolangma (Everest ou en mandarin 珠穆朗玛峰; pinyin: Zhūmùlǎngmǎ Fēng), 8 848.4 m, se trouve au Tibet, à la frontière sino-népalaise, et le point le plus bas de la

Chine se trouve à Turpandans le Xinjiang (吐鲁番; pinyin: Tǔlǔfān), à 154 m au-dessous du niveau de la mer. Le Qinghai est constitué de plateaux et moyenne montagnes comme l'ouest du Sichuan. Au Xinjiang on trouve l'Himalaya au sud-ouest et la chaîne de l'Altaï au nord qui fait la frontière avec la Russie et la Mongolie. Le relief montagneux existe aussi en plateau dans la partie sud est (Yunnan et Guizhou) ce qui confère à ces provinces un climat plutôt tempéré de type océanique. Dans la partie sud est le relief n'est pas montagneux mais accidenté avec de nombreuses collines de karst. Ce relief accidenté retient l'humidité ambiante de cette région et en fait une des parties de la Chine les plus chaudes toute une longue partie de l'année (42 degrés en ressentant pendant 6 mois). On y trouve l'Est du Sichuan, Chongqing, le Hebei, le Guangxi, le Hunan, le Jiangxi, le Guangdong, Hainan, Taiwan, le Fujian et le Zhejiang. Entre le fleuve bleu ou Yangtsé (长江; pinyin: Chángjiāng) (figure 1.6) au centre et le fleuve jaune (黄河; pinyin: Huánghé) on trouve des plaines, une agriculture intensive et un climat continental. Au-dessus du fleuve jaune le climat est aussi continental.

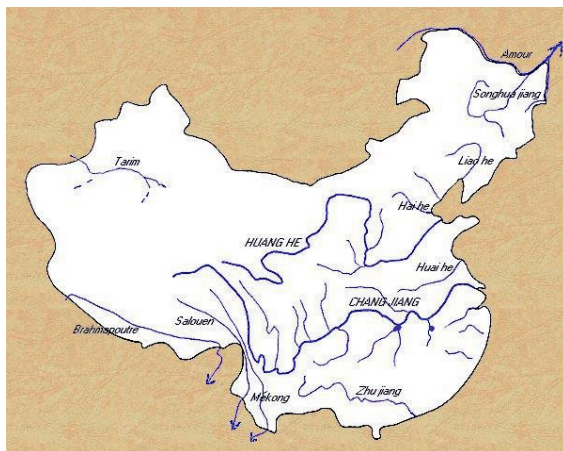


Figure 1.6 Les grands fleuves (le fleuve bleu, i.e. changjiang, et le fleuve jaune, i.e. huanghe).

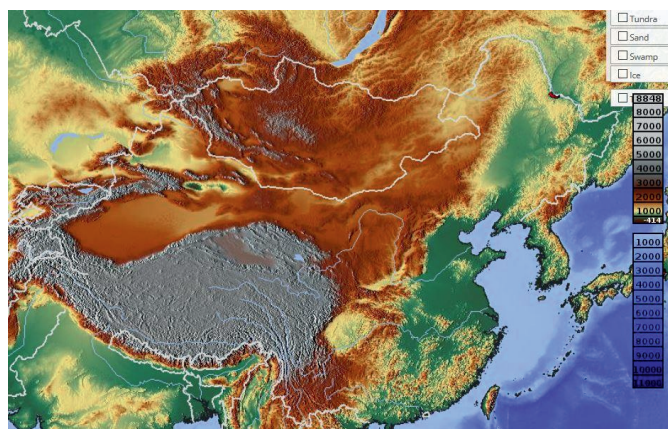


Figure 1.7 Relief du territoire chinois.

On y trouve un mélange d'agriculture et d'industries et un climat relativement froid et neigeux l'hiver. Le fleuve jaune est le 2^{ème} plus long fleuve d'Asie (en excluant le système fluvial Iénisseï-Selenga), et le 6^{ème} plus long système fluvial au monde avec une longueur estimée à 5 464 km. Son delta couvre 700 km des plaines du nord au niveau de la mer de Bohai sur la côte du Shandong. Le fleuve bleu est 3^e plus grand fleuve du monde. Sa longueur est d'environ 6 380 km. Il prend sa source dans le Qinghai et son delta couvre une zone de 200 km au-dessus de Shanghai.

La Chine est un état souverain, un des 193 états qui siègent à l'ONU (organisation des nations unies) ou un des 324 états qui se réclament autonome, suivant la référence qu'on se donne. La Chine figure également dans le top 10 des états les plus vastes du monde (Russie, Canada, Etats-Unis, Chine, Brésil, Australie, Inde, Argentine, Kazakhstan, Algérie). On retrouve aussi la Chine dans le top 10 des états les plus peuplé monde (Chine, Inde, Etats-Unis, Indonésie, Pakistan, Brésil, Nigéria, Bangladesh, Russie).

La Chine est un pays très peuplé avec des zones de densité de population variable. Globalement c'est un pays peu dense avec de fortes concentrations de population notamment quelques villes gigantesques qui ont la taille de certains pays en Europe. Sur le plan administratif, la

Chine est divisée en **34 grandes régions : 23 provinces** (省份; pinyin : Shěngfèn), 5 régions autonomes (自治区; pinyin : zìzhìqū), 4 municipalités (直辖市; pinyin : zhíxíyáshì) relevant de l'autorité centrale et 2 régions administratives spéciales (特别行政区; pinyin : tèbié xíngzhèngqū).

En dessous des provinces se juxtaposent deux niveaux : le niveau des grandes villes (333 districts) et le niveau des comtés (2854 districts). On trouve donc les **grandes villes** comme les 289 villes de niveau préfectoral (地级市; pinyin : dì jí shì), 11 Régions (地区; pinyin : Dìqū), 30 préfectures autonomes (自治州; pinyin : zì zhì zhōu), 3 Liges (盟; pinyin : Méng). En complément des villes-préfectorales très peuplées, on a l'**échelle des comtés** peu peuplés avec 1429 comtés (县; pinyin : Xiàn), 117 comtés autonomes (自治县; pinyin : Zìzhìxiàn), 893 districts municipaux (市辖区; pinyin : Shì xiáqū), 1 Arrondissement (特区; pinyin : Tèqū), 361 villes au niveau du comté (县级市; pinyin : Xiàn jí shì), 1 Zone forestière (林区; pinyin : Lín qū), 3 bannières autonomes (自治旗; pinyin : Zìzhì qí), 49 bannières (旗; pinyin : Qí).

Au-dessous du niveau du comté on a l'**échelle des communes** (environ 40000 districts) avec 19117 villes (镇; pinyin : Zhèn), 11422 cantons (乡; pinyin : Xiāng), 1034 cantons ethniques (民族乡; pinyin : Mínzú xiāng), 8566 rues (街道; pinyin : Jiēdào), 2 département (县辖区; pinyin : Xiàn xiáqū), 151 Sumu (苏木; pinyin : Gè sū mù), 1 Sumu ethnique (民族苏木; pinyin : gè mínzú sū mù). (figure 1.8).

En mandarin un village se traduit par « zone rurale » (农村; pinyin : nóngcūn). Les villages reçoivent le caractère 'cun'(村) dans leur nom mais sont rattachés au territoire d'une ville (镇) ou d'un canton (乡). On compte environ 700000 villages en Chine.

Exemple de ville du niveau préfectoral : Canton (广州; pinyin : Guǎngzhōu)

Exemple de comté : Yangshuo (阳朔县; pinyin : Yángshuò xiàn)

Exemple de commune : Jingdezhen (景德镇; pinyin : Jǐngdézhèn)

Exemple de village : Hongcun (宏村; pinyin : Hóngcūn)

En vue de protéger différentes espèces en voie de disparition, la Chine a créé quelque 700 réserves naturelles dans diverses régions.

Voici la liste des provinces avec entre parenthèses le nom de la préfecture :

- Municipalité de **Pékin** (北京 ; pinyin : Běijīng)
- Municipalité de **Tianjin** (天津; pinyin : Tiānjīn)
- Municipalité de **Shanghai** (上海; pinyin : shàng hǎi)
- Municipalité de **Chongqing** (重庆 ; pinyin : Chóngqìng)
- Région administrative spéciale de **Hong Kong** (香港 ; pinyin : Xiānggǎng)
- Région administrative spéciale de **Macao** (澳门 ; pinyin : àomén)
- Région autonome de **Mongolie-Intérieure** (内蒙古 ; pinyin : nèiměnggǔ) - préfecture Hohhot (呼和浩特 ; pinyin : Hūhéhaotè)
- Région autonome du **Guangxi** (广西 ; pinyin : guǎngxī) -
préfecture Nanning (南宁 ; pinyin : Nánning)
- Région autonome du **Tibet** (西藏 ; pinyin : Xīzàng) -
préfecture Lhasa (拉萨 ; pinyin : Lāsà)
- Région autonome du **Ningxia** (宁夏 ; pinyin : Níngxià) -
préfecture Yinchuan (银川 ; pinyin : yínchuān)
- Région autonome du **Xinjiang** (新疆 ; pinyin : Xīnjiāng) -
préfecture Ürümqi (乌鲁木齐 ; pinyin : Wūlǔmùqí)
- Anhui** (安徽 ; pinyin : Ānhuī) - préfecture Hefei (合肥 ; pinyin : Héféi)
- Fujian** (福建 ; pinyin : fújiàn) - préfecture Fuzhou (福州市 ; pinyin : Fúzhōu shì)
- Gansu** (甘肃 ; pinyin : gānsù) - préfecture Lanzhou (兰州 ; pinyin : Lánzhōu)
- Guangdong** (广东 ; pinyin : Guǎngdōng) - préfecture Canton (广州 ; pinyin : guǎngzhōu)
- Guizhou** (贵州 ; pinyin : guìzhōu) - préfecture Guiyang (贵阳市 ; pinyin : Guìyáng)

- Hainan** (海南 ; pinyin : Hǎinán) - préfecture Haikou (海口 ; pinyin : Hǎikǒu)
- Hebei** (河北 ; pinyin : Héběi) - préfecture Shijiazhuang (石家庄 ; pinyin : Shíjiāzhuāng)
- Heilongjiang** (黑龙江 ; pinyin : hēilóngjiāng) - préfecture Harbin (哈尔滨 ; pinyin : Hā'ěrbīn)
- Henan** (河南 ; pinyin : Hénán) - préfecture Zhengzhou (郑州 ; pinyin : Zhèngzhōu)
- Hubei** (湖北省 ; pinyin : Húběi) - préfecture Wuhan (武汉 ; pinyin : Wǔhàn)
- Hunan** (-湖南省 ; pinyin : Húnán) - préfecture Changsha (长沙 ; pinyin : Chángshā)
- Jiangsu** (江苏 ; pinyin : Jiāngsū) - préfecture Nankin (南京 ; pinyin : nánjīng)
- Jiangxi** (江西省 ; pinyin : jiāngxī) - préfecture Nanchang (南昌市 ; pinyin : Nánchāng)
- Jilin** (吉林 ; pinyin : Jílín) - préfecture Changchun (长春市 ; pinyin : chángchūn)
- Liaoning** (辽宁 pinyin : liáoníng) - préfecture Shenyang (沈阳市 ; pinyin : Shěnyáng)
- Qinghai** (青海 ; pinyin : Qīnghǎi) - préfecture Xining (西宁市 ; pinyin : xīníng)
- Shaanxi** (陕西 ; pinyin : Shǎnxī) - préfecture Xi'an (西安 ; pinyin : Xiān)
- Shandong** (山东 ; pinyin : Shāndōng) - préfecture Jinan (济南 ; pinyin : Jīnán)
- Shanxi** (山西 ; pinyin : Shānxī) - préfecture Taiyuan (太原 ; pinyin : Tàiyuán)
- Taiwan** (台湾 ; pinyin : Táiwān) - préfecture Taipei (臺北 ; pinyin : Táiběi)
- Sichuan** (四川 ; pinyin : Sīchuān) - préfecture Chengdu (成都 ; pinyin : Chéngdū)

Yunnan (云南 ; pinyin : Yúnnán)	-	préfecture	Kunming
(昆明 ; pinyin : Kūnmíng)			
Zhejiang (浙江 ; pinyin : Zhèjiāng)	-	préfecture	Hangzhou
(杭州 ; pinyin : Hángzhōu)			

Certains territoires sont contestés pour différentes raisons. Taiwan est considéré par les autorités de la république populaire de Chine comme une zone administrative à part entière. Certains pays ne reconnaissent pas cette fusion et Taiwan jouit de protections politiques et militaires d'autres Etats. Hong-Kong est intégré et Macao sont intégrés à la république populaire de Chine depuis 1997 avec un statut spéciale. Là encore le système « un pays deux régimes » est contesté par la population locale. Le Tibet exprime des velléités d'indépendance ce qui n'est pas écouté par le pouvoir central. Certaines frontières entre l'Inde et la Chine sont contesté. Le conflit frontalier sino-indien est un litige frontalier en cours sur la souveraineté de deux parties de territoire relativement grandes et plusieurs plus petites et séparées entre la Chine et l'Inde, réparties en secteurs occidental, oriental et central.



Figure 1.8 Division administrative.

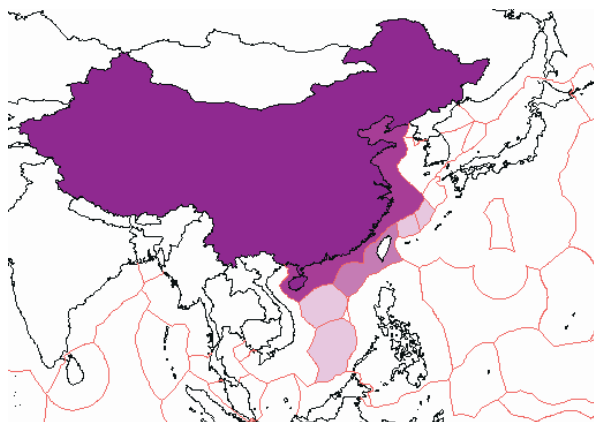


Figure 1.9 Domaine maritime. ZEE de la République populaire de Chine : en violet foncé ZEE de la RP de Chine. En violet ZEE revendiquée par la RP de Chine, disputée par la République de Chine. En violet clair ZEE revendiquée par la Chine, disputée par d'autres.

Le premier de ces territoires, l'Aksaï Chin, est situé soit dans le territoire de l'union indienne du Ladakh, soit dans les régions autonomes chinoises du Xinjiang et du Tibet. L'autre territoire contesté se trouve au sud de la ligne McMahon, anciennement connue sous le nom de North-East Frontier Agency et maintenant appelée Arunachal Pradesh. La guerre sino-indienne a débuté en 1962. Après une longue accalmie en juin 2020 de multiples affrontements ont éclaté atteignant des dizaines de morts des deux côtés. La Chine possède le 10^{ème} plus grand domaine maritime avec 3,8 millions de km² (figure 1.9). Certains territoires maritimes sont contestés. Au nord du domaine maritime les îles Senkaku-Diaoyu sont contrôlées par le Japon et revendiquées par la Chine. Au centre l'atoll de Scarborough est revendiqué par la Chine, les Philippines et Taiwan. Les îles Paracel sont contrôlées par la Chine et revendiquées par le Vietnam et Taiwan. Au sud Les îles Spratleys sont revendiquées par la Chine, la Malaisie et les Philippines.

Le dernier recensement de 2020 indique une population de 1,410 milliard d'habitants.

Selon des modèles démographiques, cette population devrait décroître pour atteindre 730 millions d'habitants aux alentours de 2100.

Les démographes prédisent une décroissance de la population qui devrait atteindre 600 millions d'habitant aux alentours de 2100 (au même niveau que 1960). La Chine a toujours été un des pays les plus peuplés du monde. En -200 avant notre ère, elle comptait déjà 200 millions d'habitants. La superficie du pays est d'environ 10 millions de km² (9596361 exactement) soit une densité de 141 hab./km². A titre de comparaison la population en Europe est de 740 millions d'habitants pour une surface de 10,1 millions de km² et une densité de 32 habitants hab./km². Environ 66% de la population vit dans les villes. Voici les 20 plus grandes agglomérations chinoises en nombre d'habitants :

Shanghai	27 millions
Beijing	20 millions
Chongqing	16 millions
Tianjin	13,5 millions
Guangzhou	13,2 millions
Shenzhen	12,3 millions
Nanjing	9,3 millions
Chengdu	9,1 millions
Wuhan	8,3 millions
Xi'an	7,9 millions
Dongguan	7,8 millions
Hangzhou	7,6 millions
Hong-Kong	7,4 millions
Foshan	7,3 millions
Shenyang	7,2 millions
Haerbin	6,4 millions
Qingdao	5,6 millions
Dalian	5,6 millions
Jinan	5,3 millions
Zhengzhou	5,3 millions

Le mouvement d'exode rural, très récent, a débuté il y a moins de trente ans et il continue. Sur le territoire on trouve un total de 2854 districts à l'échelle des comtés et 40000 communes dont 4 grandes

municipalités, 2 régions spatiales, 293 villes préfectorales et 388 villes-comtés. Le pays compte plus de 113 villes de plus d' 1 million d'habitants et 20 villes de plus de 5 millions d'habitants en comptant l'agglomération.

Les grandes agglomérations chinoises (sauf Hong-Kong et Macao) sont généralement très étalées et peu denses. Une ville comme Guangzhou s'étale sur 7400 km² avec un diamètre d'environ 75 kilomètres et une densité de 1700 habitants au km². On y trouve plusieurs centres séparés de plus de 10 kilomètres et reliés par de nombreuses voies rapides 2 fois 3 ou 2 fois 4 voies (par exemple à Guangzhou on trouve les centres Ximenkou, Panyu ou Tianhe). A titre de comparaison le Grand Paris couvre 714 km² avec 7 millions d'habitants et une densité de 10000 habitant/km².

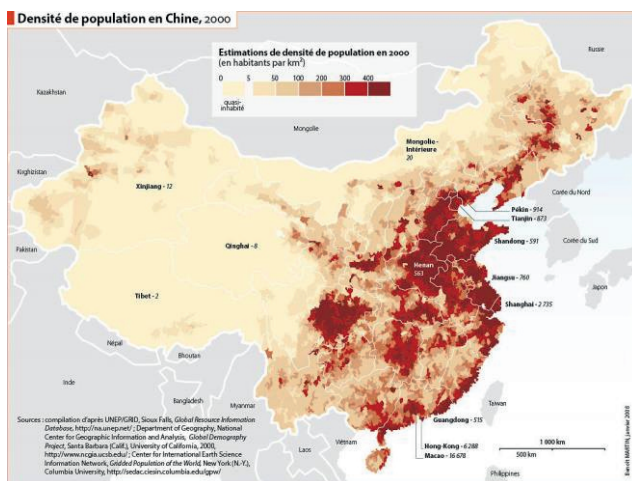


Figure 1.10 Densité de population.

La population chinoise est répartie principalement sur la côte et autour des grandes agglomérations du centre (Wuhan, Chongqing, Chengdu, Xi'an, Zhengzhou, Changsha) (figure 1.10). Ces zones sont dans les parties nord-ouest et sud-ouest du territoire. Les provinces les plus peuplées sont la Shandong (102 millions d'habitants) et le Guangdong (126 millions d'habitants).

L'espérance de vie en Chine est de 75 ans pour les hommes et 79 ans pour les femmes (2020). L'âge médian de l'ensemble de la population est de 38 ans (42 ans en France). La taille moyenne est de 169 cm pour les hommes et 158 cm pour les femmes. Le poids moyen chez les hommes est de 66 kg, et 57 kg chez les femmes. Le nombre de naissances annuel est de 15 millions de jeunes chinois. Soit un taux de fécondité de 1.7 enfant par femme (en Europe on observe ce taux par exemple au Danemark ou au Royaume-Unis) (2019). Le taux de mortalité est de 8 pour 1000 (9 pour 1000 en France) soit 11 millions de décès chaque année. Parmi les principales causes de décès en Chine (2017) on trouve les accidents vasculaires cérébraux normalisés selon l'âge, les cardiopathies ischémiques, les cancers des voies respiratoires (trachée, bronchique et pulmonaire), les maladies pulmonaires obstructives chroniques, les accidents, les cancers de l'estomac, la maladie d'Alzheimer et autres maladies de démence, les troubles néonataux et la cardiopathie hypertensive. La nouveauté par rapport à vingt ans auparavant est que ces principales causes sont devenues non transmissibles et chroniques. A titre d'exemple, d'après le China Labor bulletin environ 20000 mineurs meurent chaque année en Chine dans les mines de charbon. Le nombre d'homicides volontaires (meurtres) s'est élevé à 13500 en 2010 (deux fois moins qu'en 2002). Le taux d'homicide est de 1 homicide pour 100000 habitants donc sensiblement équivalent à celui de la France, cinq fois plus faible que celui des Etats-Unis et huit fois plus faible que celui de la Fédération de Russie. Selon l'OMS 260000 personnes meurent suite à un accident de la route. Les maladies cardio-vasculaires et les cancers constituent la cause de 50% des décès en Chine. En 2010 près de 1,7 millions de chinois sont décédés des suites de cardiopathie ischémique (et au sens large 3 millions de personnes meurent d'une maladie cardiovasculaire). 2,3 millions de personnes sont mortes d'un cancer en 2015 (rapport du centre national du cancer) (près de 25% des décès dus au cancer dans le monde). Près de 9 millions de patients seraient atteints d'une forme de démence en Chine en 2020 (près de 25% des cas Alzheimer dans le monde). La maladie d'Alzheimer en soi n'est pas une cause de mortalité mais ses conséquences peuvent entraîner le décès (par exemple le trouble de la déglutition augmentant le risque de pneumonie). On estime à 95 millions de personnes souffrant de dépression (6.8% de la population)(2021, d'après le Renmin Wang). Ces dépressions peuvent mener à des suicides soit 160000 cas (20% des suicides dans le monde).

Les maladies de démences, le cancer, la perte de l'audition, le tabagisme, la pollution, les accidents de la route, l'alimentation riche en graisses et en sucres, le diabète et l'obésité, le stress sont des causes importantes de la mortalité. Ces facteurs proviennent des questions écologiques, de l'allongement de l'espérance de vie et du changement du mode de vie des chinois de ces trente dernières années.

Les régions ethno-linguistiques

La Chine est un **territoire unifié** avec une **langue vernaculaire écrite unique** qui est le mandarin. Mais en y regardant de plus près il semble qu'il y ait mille et une façon d'être chinois sur le plan génétique, ethnique et linguistique.



Figure 1.11 Les grandes zones culturelles chinoises.

De manière simplifiée on peut diviser la Chine en sept principales zones culturelles (figure 1.11) :

- nord (Beijing, Hebei, Henan, Mongolie-Intérieure, Shandong, Shanxi, Tianjin) berceau et cœur historique de la civilisation chinoise,
- le nord-ouest (Gansu, Ningxia, Qinghai, Shaanxi, Xinjiang) pâturages, déserts, montagnes, peuples nomades et Islam.
- le nord-est (Heilongjiang, Jilin, Liaoning) influence russe, coréenne et japonaise, et de longs hivers,
- le centre sud (Anhui, Chongqing, Hubei, Hunan, Jiangxi, Sichuan),
- l'est (Jiangsu, Shanghai, Zhejiang) villes aux canaux traditionnels,
- le sud-ouest (Guangxi, Guizhou, Tibet, Yunnan) minorités ethniques et paysages spectaculaires et
- le sud-est (Fujian, Guangdong, Hainan) Centre traditionnel des échanges commerciaux et de la production industrielle.

La Chine est beaucoup plus que 7 grandes zones puisqu'elle accueille en son sein **56 ethnies** différentes dont l'une d'elle est très majoritaire puisqu'il s'agit des Hans. En chinois ethnies se dit (民族 ;pinyin : Mínzú) et peut se traduire aussi par nation ou nationalité. Les Han étant l'ethnie la plus nombreuse (environ 92 % de la population nationale chinoise), les 55 autres sont appelées ethnies minoritaires. Chaque ethnies chinoises possède son costume traditionnel. Les ethnies Zhuang et Mandchou représentent les deux plus fortes minorités. L'ethnie Lhoba est la moins nombreuse avec 2.965 habitants. Les ethnies chinoises minoritaires sont réparties pour la plupart dans les régions frontalières du nord-est, du nord, du nord-ouest et du sud-ouest, couvrant environ 64 % de la superficie totale du territoire chinois (figure 1.12, figure 1.13). Le Yunnan, qui abrite, à lui seul, une vingtaine d'ethnies chinoises, est la province où l'on trouve la plus grande diversité d'ethnies (figure 1.14).

Han	汉族 ; pinyin : hànzú	1 042 480 000	ensemble du pays
Zhuang	壮族 ;		Guangxi, Yunnan,

	pinyin : zhuàngzú	15 555 800	Guangdong, Guizhou
Mandchou	满族 ; pinyin : mǎnzú	10 430 000	Liaoning, Heilongjiang, Jilin, Hebei, Beijing, Mongolie Intérieure,Tibétain
Miao	苗族 ; pinyin : miáozú	9 426 007	Guizhou, Yunnan, Hunan, Guangxi, Sichuan,Guangdong, Hubei
Yi	彝族 ; pinyin : yízú	8 710 000	Sichuan, Yunnan, Guizhou, Guangxi
Hui	回族 ; pinyin : huízú	8 612 000	Ningxia, Gansu, Henan, Xinjiang, Qinghai, Yunnan, Hebei, Shandong, Anhui, Liaoning,Beijing, Mongolie Intérieure, Heilongjiang, Tianjin, Jilin, Shaanxi
Tibétain	藏族 ; pinyin :	7 500 000	Tibet, Sichuan, Qinghai, Gansu, Yunnan
Ouighour	维吾尔族 ; pinyin : wéiwú'ěr zú	7 207 000	Xinjiang, Hunan, Qinhai, Gansu
Mongol	蒙古族 ; pinyin : ménggǔ zú	5 980 000	Mongolie Intérieure, Xinjiang, Liaoning, Jilin, Heilongjiang, Qinghai, Hebei, Henan, Gansu,

			Yunnan
Tujia	土家 族 ; pinyin : tǔ jiāzú	5 704 223	Qinghai, Gansu, Hunan, Hubei, Sichuan, Guizhou
Bouyei	布依 族 ; pinyin : bùyī zú	2 548 300	Guizhou
Dong	侗族 ; pinyin : dòngzú	2 508 600	Guizhou, Hunan, Guangxi
Yao	瑶族 ; pinyin : yáozú	2 137 000	Guangxi, Hunan, Yunnan, Guangdong, Guizhou
Coréen	朝鲜 族 ; pinyin : cháoxiǎn zú	1 923 400	Jilin, Heilongjiang, Liaoning, Mongolie intérieure
Bai	白族 ; pinyin : báizú	1 598 100	Yunnan, Hunan
Hani	哈尼 族 ; pinyin : hāni zú	1 254 800	Yunnan
Li	黎族 ; pinyin : lízú	1 112 500	Guangdong
Kazakh	哈萨 克族 ; pinyin : hāsàkè zú	1 110 800	Xinjiang, Gansu

Dai	傣族 ; pinyin : dǎizú	1 025 400	Yunnan
-----	---------------------------	-----------	--------

Table 1.1 ethnies minoritaires chinoises de plus d' 1 million d'habitants.

Selon le recensement national chinois de 2020, 18 ethnies chinoises comptent une population dépassant 1 million d'habitants.

Il faut rappeler qu'en Europe une vingtaine d'états construits sur la base d'une nation et d'une ethnie majoritaire ne sont peuplés que de moins de 5 millions d'habitants comme la Croatie, l'Irlande ou l'Albanie pour n'en citer que trois. Les ethnies de plus d'un million d'habitants en Chine, au nombre de 19, (table 1.1). 16 autres ethnies minoritaires chinoises possèdent une population de 100 000 à 1 million d'habitants. Ceux sont les ethnies minoritaires représentées dans la table 1.2.

Lisu	傈僳族 ; pinyin : lisù zú	634 912	Yunnan
She	畲族 ; pinyin : s hēzú	634 700	Fujian, Zhejiang, Jiangxi, Guangdong
Gelao	仡佬族 ; pinyin : gēlǎo zú	580 000	Guizhou, Guangxi
Lahu	拉祜族 ; pinyin : lāhù zú	411 500	Yunnan
Wa	佤族 ; pinyin : wǎzú	352 000	Yunnan
Sui	水族 ; pinyin : shuǐzú	347 100	Guizhou, Guangxi

Dongxiang	东乡族 ; pinyin : dōngxiāng zú	373 700	Gansu, Xinjiang
Naxi	纳西族 ; pinyin : nàxī zú	277 800	Yunnan, Sichuan
Tu	土族 ; pinyin : tǔzú	192 600	Qinghai, Gansu
Kirghize	柯尔克孜族 ; pinyin : kē'ěrkèzī zú	143 500	Xinjiang
Qiang	羌族 ; pinyin : qiāngzú	198 300	Sichuan
Daur	达斡尔族 ; pinyin : dǎwò'ěr zú	121 500	Mongolie Intérieure, Heilongjiang, Xinjiang
Jingpo	景颇族 ; pinyin : jǐngpǒ zú	119 300	Yunnan
Mulam	仫佬族 ; pinyin : mù lǎo zú	160 600	Guangxi
Xibe	锡伯族 ; pinyin : xíbó zú	172 900	Xinjiang, Liaoning, Jilin
Salar	撒拉族 ; pinyin : sālā zú	87 500	Qinghai, Gansu
Maonan	毛南族 ;	72 400	Guangxi

	pinyin : máonán zú		
--	-----------------------	--	--

Table 1.2 ethnies possédant une population de 100000 à 1 million d'habitants.

On compte encore 20 autres ethnies chinoises dont la population représente moins de 100 000 habitants. Ce sont les ethnies minoritaires représentées dans la table 1.3.

Blang	布朗族 ; pinyin : bùlǎng zú	82 400	Yunnan
Tadjik	塔吉克族 ; pinyin : tǎjīkè zú	33 200	Xinjiang
Pumi	普米族 ; pinyin : pǔmǐ zú	29 700	Yunnan
Nu	怒族 ; pinyin : nùzú	27 200	Yunnan
Achang	阿昌族 ; pinyin : āchāng zú	27 700	Yunnan
Ewenk	鄂温克族 ; pinyin : ewēnkè z	26 400	Mongolie Intérieure, Heilongjiang
Jing	京族 ; pinyin : jīngzú	18 700	Guangxi
De'ang	德昂族 ; pinyin : dé'áng zú	15 500	Yunnan
Ouzbek	乌兹别克族 ; pinyin : wūzībiékè zú	14 800	Xinjiang
Jino	基诺族 ; pinyin : jīnuò zú	18 000	Yunnan
Russes	俄罗斯族 ; pinyin : ē luó sī zú	13 500	Xinjiang
Yugur	裕固族 ; pinyin : yùgù zú	12 300	Gansu
Bonan	保安族 ; pinyin : bǎo'ān zú	11 700	Gansu
Drung	独龙族 ; pinyin : dú lóng zú	5 800	Yunnan

Tatar	塔 塔 尔 族 ; pinyin : tǎtǎ'ěr zú	5 100	Xinjiang
Oroqen	鄂 伦 春 族 ; pinyin :	7 000	Mongolie Intérieure, Heilongjiang
Gaoshan	高 山 族 ; pinyin : gāoshān zú	2 900	Taiwan, Fujian
Hezhe	赫 哲 族 ; pinyin : hèzhé zú	4 300	Heilongjiang
Monba	门 巴 族 ; pinyin : ménbā zú	7 500	Tibet
Lhoba	珞 巴 族 ; pinyin : luòbā zú	2 300	Tibet

Table 1.3 ethnies chinoises dont la population représente moins de 100 000 habitants.

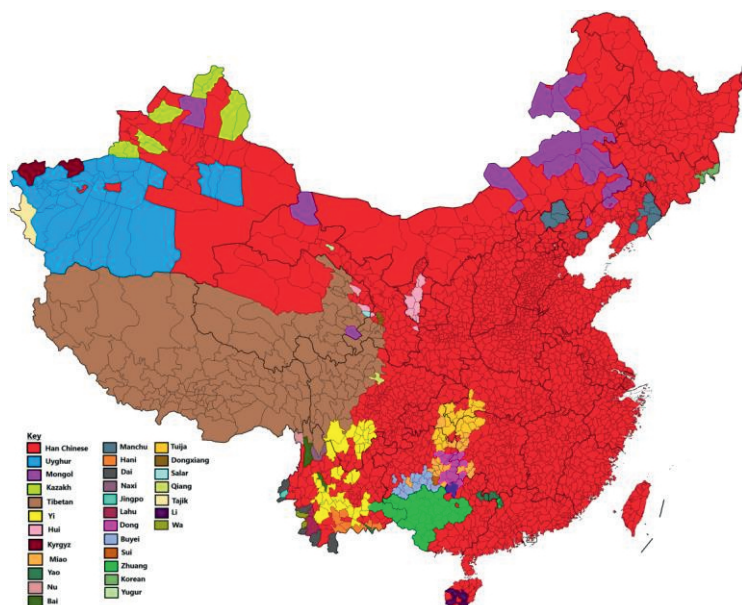


Figure 1.12 Les grandes zones où une ethnie est majoritaire.

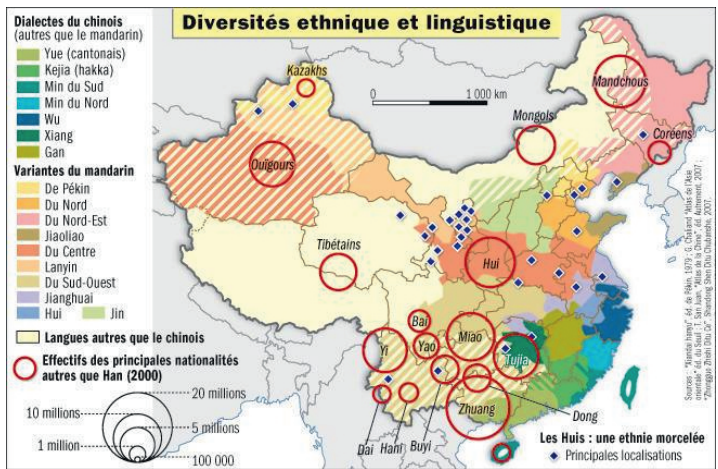


Figure 1.13 Les zones de répartition des dialectes du mandarin et des principales ethnies.



Figure 1.14 Les ethnies du Yunnan.

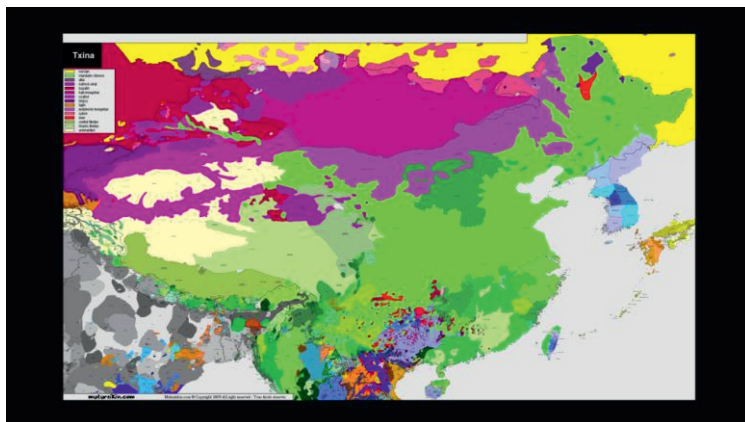


Figure 1.15 La répartition des principales langues (vert clair : mandarin)

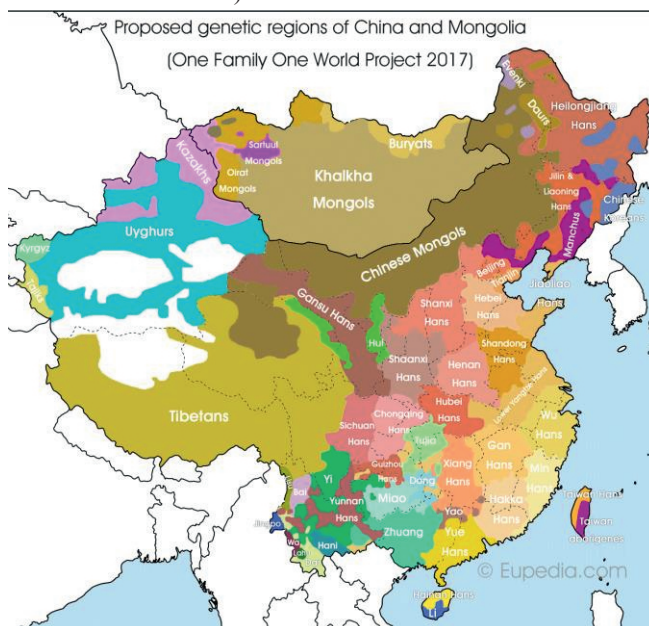


Figure 1.16 La répartition population en fonction des similarités génétiques.

Certaines ethnies occupent un territoire en restant majoritaire malgré une écrasante proportion de han sur l'ensemble du pays. Comme le montre la figure 8 ces territoires sont relativement conséquents et certains ont déjà par le passé montré des velléités d'indépendance.

La forte densité et prépondérance de l'ethnie Han laisse imaginer un présupposé fort sur l'homogénéité linguistique du territoire qui dans les faits se trouve morcelé non pas en langues régionales, mais en variantes et en dialectes (figure 1.15). Par exemple dans le Shandong on trouvera près de Qingdao une variante du mandarin (le Jiaoliao) et dans le Guangdong à Canton on trouvera un dialecte (le cantonais). On peut ainsi répertorier 7 grands dialectes et 10 variantes du mandarin. Le mandarin parlé que l'on apprend pour passer le célèbre HSK (certificat universel de niveau de langue en mandarin) (汉语水平考试 ;pinyin : Hànyǔ Shupíng Kǎoshì) est la variante de Pékin.

La figure 1.14 nous montre une distribution des ethnies et de leur langue sur l'ensemble de la province du Yunnan qui s'apparente à une mosaïque génétique et linguistique. On peut répéter cette représentation à l'échelle de la Chine en projetant la diversité génétique et linguistique. La figure 1.11 projette de l'échelle locale à l'échelle globale 295 variantes linguistiques. Par exemple la langue de l'ethnie Zhuang s'éclate en 16 variantes dispersées sur différentes villes voisines. La figure 1.16 nous montre la diversité génétiques des groupes de population y compris des han (25 groupes Hans considérés). On peut constater sans surprise la superposition territoriale des groupes ethniques avec leur distribution génétique (6 groupes mongols et 24 minorités ethniques considérés) (les populations de taille inférieure à 100000 ne sont pas prises en compte). On retrouve notamment la distribution génétique de la sous population han autour de Shanghai qui coïncide avec la population qui parle le dialecte wu.

La diaspora chinoise

Les communautés chinoises existent principalement dans les pays autour du Pacifique mais aussi dans d'autres parties du monde notamment en Europe. Environ 38 millions de citoyens chinois vivent à l'extérieur du territoire chinois. Voici les pays où on trouve les plus grandes communautés :

Indonésie 11 millions, Thaïlande 7 millions, Malaisie 6,7 millions, Etats-Unis 5,5 millions, Singapour 3 millions, Canada 1,9 millions, France 750000, Afrique du Sud 500000, Royaume-Uni 470000, Italie 300000, Espagne 300000, Nigeria 300000, Nouvelle-Zélande 270000

L'immigration en Chine

Le dernier recensement de 2020 ne comporte pas d'information sur les étrangers établis en Chine "mainland". Le recensement de 2010 fait part de 234829 résidents de Hong Kong, 21201 résidents de Macao, 170283 résidents de Taiwan, and 845697 résidents étrangers d'autres territoires en dehors de la Chine.

Le tableau ci-dessous (table 1.4) indique le nombre de touristes et de résidents étrangers par nationalité.

On décompte seulement mille cinq cents naturalisés pour un milliard quatre cents millions d'habitants, la Chine est un des pays parmi les plus restrictifs pour octroyer sa citoyenneté à des étrangers.

Il y a 12 catégories de visas pour les étrangers entrant sur le territoire. Si en 1982 seules 29 villes disposaient du droit d'accueil, aujourd'hui toutes les provinces et toutes les villes peuvent accueillir des étrangers. Si les premiers 100000 touristes ont eu la chance de découvrir la Chine après plusieurs années de fermeture, aujourd'hui chaque année c'est plus de 23 millions de visiteurs qui viennent découvrir la culture chinoise.

En 2001 31000 étudiants étrangers venaient s'inscrire en Chine, depuis 2018 ils sont maintenant 307000 chaque année et ce nombre est en croissance.

Les provinces qui accueillent le plus d'étrangers sont le Guangdong 418509 résidents, le Yunnan 379281 résidents, Shanghai 163954 résidents, le Fujian 106248 résidents, Pékin 62812 résidents, le Jiangsu 58201 résidents, le Zhejiang 46189 résidents.

	Tourisme (2018)	Recensement des résidents (2010)	
Corée du Sud	4 193 500	433 000	à ne pas confondre avec l'éthnie coréenne dans le Nord-Est

Etats-Unis	2 484 000	72 000	
Japon	2 691 400	140 000	
Russes	2 410 000	16 000	
Birmanie		39 776	province limitrophe du Yunnan
Vietnam		36 205	province limitrophe du Guangxi
Mongolie	1 494 000		
Malaisie	1 291 000		
Philippines	1 205 000		
Singapore	978 000		
Australie	752 000	13 286	
Royaume- Uni	608 000		
France	499 000	60 000	Dont 20000 à Hong-Kong
Amérique Latine	453 000		
Canada		300 000	
Pays-Bas	196 000		
Nouvelle- Zélande	146 000		
Inde	863 000	15 051	
Suisse	74 000		
Allemagne	643 000	14 446	
Thaïlande	833 000		
Indonésie	712 000		
Italie	278 000		
Corée du Nord	165 000		
Portugal	5 600		
Suède	11 000		
autres	2 200	181 589	

Table 1.4 Recensement des touristes et résidents étrangers par nationalité.

Chapitre 2 Pensée chinoise, la langue

深入浅出

Pinyin : shēn rù qiǎn chū

Traiter une question complexe dans un langage simple (clair)

口口声声

Pinyin : kǒu kou shēng shēng

Répéter encore et encore

状物寓意

pinyin: Zhuàng wù yù yì

décrire le sens caché de toute chose

话木佳语

pinyin: Huà mù jiā yǔ

le beau langage des fleurs et des plantes

言三语四

pinyin: yán sān yǔ sì

parler pour ne rien dire

Une question que l'on peut se poser : y a-t-il une pensée chinoise ? La pensée, à supposer qu'elle soit révélée par des accomplissements d'ordre militaire, technologique et d'organisation sociale, hérite de plusieurs facteurs influents comme la langue, les croyances et les coutumes. Certains facteurs, que l'on n'imagine pas, comme le climat et la géographie donnent lieu à des impacts importants.

Tout un nombre d'éléments cristallise un creuset de culture que beaucoup qualifie de civilisation chinoise. Rappelons la définition du mot civilisation : l'ensemble de phénomènes sociaux pouvant avoir une nature scientifique, technique, religieuse, morale, ou/et esthétique d'une grande société. La langue compose une des facettes de cette civilisation chinoise.

L'homo sapiens, chasseurs-cueilleurs, a peuplé l'Asie au même moment que les autres continents c'est-à-dire entre 70000 et 100000 ans. Le développement de l'agriculture s'est fait par une autre migration, les fermiers, touchant le continent asiatique par les plaines du nord il y a entre 8000 et 12000 au moment de la fin de l'ère glaciaire apportant les technologies de l'agriculture. C'est pendant la période du néolithique que les langues se développent mais pas encore l'écriture. La stabilité de l'alimentation toute l'année garantie par la ferme permet aux populations humaines de se multiplier et donc de chercher de nouvelles terres fertiles. Ces grands mouvements migratoires de population ont eu lieu à partir des bassins de la Mésopotamie et d'Anatolie c'est-à-dire entre l'actuelle Iraq et Turquie. Le développement de l'agriculture a largement contribué à la sédentarisation des populations il y a 8000 ans. C'est à partir de ce moment-là que ce sont développés les grandes familles de langues il y a environ 5000 ans, les langues indo-européenne de l'Europe à l'Inde développée par la culture yamna à partir de l'Anatolie (actuelle Turquie), et d'autres groupes comme notamment les langues sino-tibétaines en extrême orient (mandarin, tibétain, birman). Les langues se sont d'abord développées indépendamment des systèmes d'écriture.

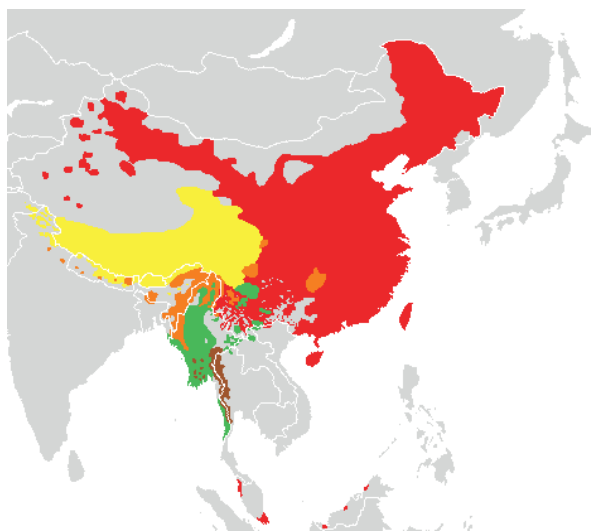


Figure 2.1 Langues sino-tibétaines (en rouge le mandarin).



















	ri soleil	ren homme	yu poisson
Inscriptions oraculaires			
Inscriptions sur bronze			
Inscriptions anciennes			
IIIe s. av. J.-C. (xiaozhuan)			
Caractères traditionnels			
Caractères simplifiés			

Figure 2.2 Evolution de l'écriture.

Quelques millénaires après l'émergence d'agriculture, vers l'âge bronze, les systèmes d'écriture se sont développés pour comptabiliser les biens disponibles et créer une administration des biens des états : en Mésopotamie - l'écriture cunéiforme, en Egypte - l'écriture hiéroglyphique, et en Chine - l'écriture des idéogrammes ou sinogrammes (aller au Musée du Louvre les collections de l'antiquité uniques en son genre). Le moment où sont apparus les sinogrammes est controversé. Sur la figure 2.1 nous pouvons voir l'étendue des familles de langues.

Une légende prétend qu'un certain Cang Jie (仓颉) aux quatre yeux aurait inventé les sinogrammes il y a 5000 ans. Une hypothèse plus vraisemblable propose une invention plus récente il y a 3300 ans. A cette époque l'écriture se faisait sur la pierre, sur du bambou ou des carapaces de tortue. Les premiers sinogrammes, aussi appelés pictogrammes, représentaient (comme les hiéroglyphes égyptiens) une réalité directe. On écrivait un dessin de tortue pour désigner une tortue, un dessin d'être humain pour désigner un homme ou une femme. Ces dessins se sont au fur et à mesure simplifiés donnant lieu à des

sinogrammes plus abstraits (voir figure 2.2 pour les caractères ‘soleil’ 日 qui se prononce ri, et ‘personne’ 人 qui se prononce ren). En mandarin un sinogramme est appelé hànzì 汉字.

Les chinois distinguent la langue écrite ‘hanyu’ (汉语 pinyin : Hànyǔ) et la langue parlée appelée ‘zhongwen’ (中文 pinyin : Zhōngwén). Comme le mandarin est une langue vernaculaire on l’appelle aussi pǔtōnghuà (普通话). La langue écrite (le mandarin) est la langue la plus utilisée au monde avec 1,4 milliards de locuteurs, devant l’anglais. La table 2.1 présente la liste des langues les plus parlées.

1	Mandarin	1,410 milliard
2	Anglais	1,268 milliard
3	Hindi	637,3 millions
4	Espagnol	537,9 millions
5	Français	276,6 millions
6	Arabe	274,0 millions
7	Bengali	265,2 millions
8	Russe	258,0 millions
9	Portugais	252,2 millions
10	Indonésien	199,0 millions

Table 2.1 Langues les plus parlées dans le monde.

Le mandarin parlé n’est pas normalisée au contraire du mandarin écrit. La plupart des villages, villes et provinces chinoises utilisent des formes dialectales de la langue écrite.

Sans parler des dialectes et variantes du mandarin, dans le mandarin pratiqué dans le quotidien on trouve des variantes entre les chinois du nord et les chinois du sud. Par exemple les chinois du nord disent “去哪儿” (pinyin : qù nǎ’er) pour « tu vas où ? » alors que les chinois du Sud disent “去哪里” (pinyin : qù nǎlǐ) ; les chinois du nord disent “小孩儿” (pinyin : xiǎo hái’ér) pour « enfants » alors que les chinois du Sud disent “小孩子” (pinyin : xiǎo háizi) ;

"où aller", les nordistes disent "enfants" et les sudistes disent "enfants"

Dans la langue écrite un sinogramme se compose souvent d'un dessin phonétique et d'un dessin sémantique (figure 2.3). Quand on ne connaît pas un caractère on peut deviner sa prononciation.

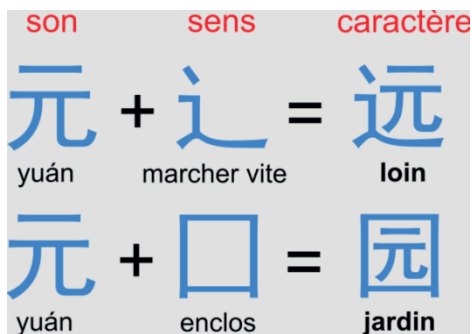


Figure 2.3 Composition du sens d'un sinogramme.

Le système phonétique du mandarin comprend 56 sons mais qui se déclinent en 4 intonations. Au total pas moins de 260 sons composent la prononciation des sinogrammes. Revenons un peu les pionniers de la translittération du mandarin (romanisation). Les portugais sont les premiers à avoir établi un comptoir en Chine impériale sous l'ère des Ming. Les italiens, grand navigateurs et commerçants, ont utilisés, par le biais de l'influence papale, l'implantation des portugais à Macao pour s'installer en Chine en petite congrégation religieuse. On ne trouve pas de trace d'apprentissage sérieux du mandarin avant 1579 c'est-à-dire trois ans avant l'arrivée du célèbre jésuite Matteo Ricci (1552 Macerata Italie -1610 Beijing) (figure 2.4). Ricci est resté à Zhaoqing (province du Guangdong) de 1583 à 1589. Il est admis que Durant leur séjour à Zhaoqing les jésuites italiens Matteo Ricci et Michele Ruggieri ont compilé un dictionnaire Mandarin-Portugais, premier du genre d'une langue européenne, pour lequel ils ont développé un système de transcription phonétique des mots du mandarin en alphabet latin (probablement une des premières versions de pinyin). Plus tard Diego de Pantoja, jésuite espagnol, aida Mateo Ricci à fabriquer un atlas global. Le manuscrit fut mal classé dans les archives jésuites de Rome, seulement redécouvert en 1934 et publié en 2001 !! Le premier

dictionnaire mandarin-français (le Dictionnaire de la prononciation du mandarin et européenne) est l'œuvre du jésuite Nicolas Trigault (1577 Douai, France - 1628 Hangzhou) publié en 1626 (figure 2.5). Durant cette période, Trigault a repris les travaux de Ricci et produit un des premiers systèmes de romanisation (largement basé sur les travaux précurseurs de Ricci, Pantoja et Ruggieri) dans son ouvrage « aide aux yeux et aux oreilles des lettrés occidentaux » (西儒耳目资 ; pinyin : xīrú ěrmù zī) publié en 1626 et écrit dans le Shanxi. Plus tard le système Wade–Giles fut proposé par Thomas Wade en 1859, et amélioré par la suite par Herbert Giles dans le dictionnaire Anglais-Mandarin de 1892. Ce dictionnaire et système a perduré jusqu'en 1979.

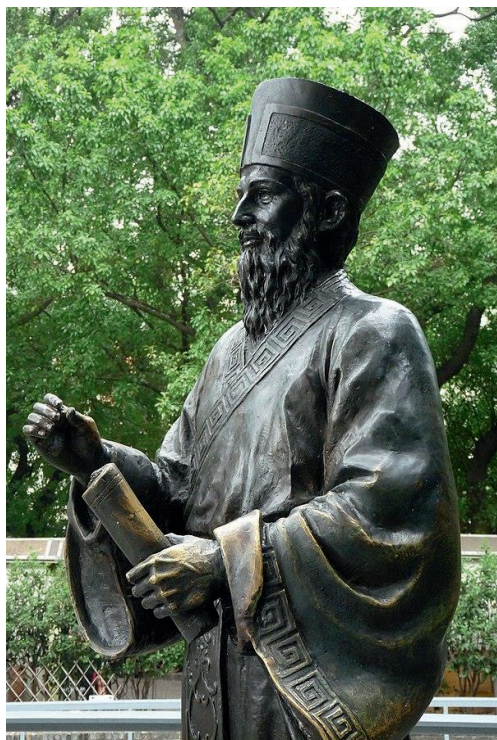


Figure 2.4 Statue de Matteo Ricci en costume chinois (Macao).



Figure 2.5 Portrait de Nicolas Trigault en costume chinois.

La romanisation du mandarin est en soi un alphabet phonétique de 58 sons que l'on appelle depuis sa dernière version : le pinyin (拼音). Si Ricci et Trigault sont les premiers à avoir proposé une romanisation au début du 16^{ième} siècle, c'est un groupe de linguistes chinois (Ni Haishu 倪海曙, Lin Handa 林漢達, Li Jinxi 黎錦熙, Luo Changpei 羅常培...),

piloté par le professeur d'économie Zhou Youguang (周有光), dans les années 1950 qui a conçu le système le plus récent et universel basé sur les 26 lettres de l'alphabet latin (+ü). Il a été adopté en 1958 par la république populaire de Chine. Ce système se veut le plus proche possible de la prononciation usuelle en mandarin, la langue de la Chine du Nord (dialecte de Pékin). En 1982 l'Organisation internationale de normalisation adopte le « hanyu pinyin » (ou pinyin) comme norme de transcription du mandarin. Cette transcription est donc universelle pour n'importe quel apprenant de tous les pays quel que soit sa langue maternelle. Taïwan et Hong-Kong qui ont une histoire singulière n'utilise pas les caractères simplifiés. Taïwan a développé son propre système de transcription phonétique différent du pinyin adopté en Chine continentale.

Si le nombre de caractères écrits est vertigineux, le nombre de sons est très limité et proches du nombre de sons existants dans les langues indo-européennes. La table 2.2 ci-dessous présente le tableau des sons (59 sons de base).

Pinyin	IPA International Phonetic Alphabet	<u>Approximation en français</u>
Consonne		
b	<u>[p]</u>	<u>b</u> ateau
p	<u>[pʰ]</u>	<u>p</u> ayer
m	<u>[m]</u>	<u>m</u> ai
f	<u>[f]</u>	<u>f</u> aire
d	<u>[t]</u>	<u>d</u> oper
t	<u>[tʰ]</u>	<u>t</u> abac
n	<u>[n]</u>	<u>n</u> ez
l	<u>[l]</u>	<u>l</u> ong
g	<u>[k]</u>	<u>g</u> agner
k	<u>[kʰ]</u>	<u>k</u> aki

h	[x], [h]	<u>r</u> are
j	<u>[tɛ]</u>	t <u>it</u> re
q	<u>[tɛ^h]</u>	t <u>ch</u> oum
x	<u>[ɛ]</u>	s <u>i</u> lence
zh	<u>[tʃ]</u>	t <u>a</u> dj <u>i</u> k
ch	<u>[tʃ^h]</u>	t <u>ch</u> oum
sh	<u>[ʃ]</u>	<u>ch</u> emise
r	[ʀ~ʒ]	j <u>e</u>
z	<u>[ts]</u>	pod <u>z</u> ol
c	<u>[ts^h]</u>	t <u>se</u> -tse
s	<u>[s]</u>	s <u>a</u> voir
w	<u>[w]</u>	<u>w</u> eb
y	[j], [ɥ]	y <u>a</u> k
Finales		
-i	[ʀ~ʒ], [ɣ~ʒ]	p <u>ne</u>
a	<u>[a]</u>	<u>a</u> lors
e	[ɛ]	sent <u>i</u> er
ai	<u>[ai]</u>	<u>a</u> ille
ei	<u>[ei]</u>	ore <u>i</u> lle
ao	<u>[au]</u>	<u>a</u> orte
ou	<u>[ou]</u>	<u>o</u> racle
an	<u>[an]</u>	ban <u>a</u> ne
en	<u>[ən]</u>	b <u>e</u> nn <u>e</u>
ang	<u>[aŋ]</u>	<u>a</u> ngoisse

eng	[əŋ]	deng <u>ue</u>
ong	[oŋ]	obl <u>ongue</u>
er	[aʁ]	mal <u>heur</u>
Finales commençant par i- (y-)		
i	[i]	radis
ia	[ja]	par <u>ia</u>
ie	[je]	bia <u>is</u>
iao	[jaʊ]	yao
iu	[jou]	si <u>oux</u>
ian	[jɛn]	hyè <u>ne</u>
in	[in]	mal <u>ine</u>
iang	[jaŋ]	tri <u>angle</u>
ing	[iŋ]	danc <u>ing</u>
iong	[joŋ]	yong
Finales commençant par u- (w-)		
u	[u]	bou <u>e</u>
ua	[wa]	ou <u>ate</u>
uo, o	[wo]	ouo <u>lof</u>
uai	[wai]	goua <u>ille</u>
ui	[weɪ]	ou <u>i</u>
uan	[wan]	doua <u>ne</u>
un	[wɛn]	tou <u>ndra</u>
uang	[waŋ]	wang
(n/a)	[wɛŋ]	weng
Finales commençant par ü- (yu-)		
u, ü	[y]	dodu <u>u</u>

ue, üe	[ɥe]	bu <u>é</u> e
uan	[ɥən]	<u>y</u> uan
un	[yn]	<u>u</u> ne

Table 2.2 Liste des sons du mandarin (pinyin).

Un sinogramme se prononce avec une combinaison d'une consonne et d'une finale. Par exemple 马 se prononce par la combinaison 'm' et 'a' ce qui donne 'ma'. En plus il faut ajouter un mode de prononciation. L'intonation possède 4 modes qu'on appelle 1^{er}, 2^{ième}, 3^{ième} et 4^{ième} ton. Le premier ton : le ton de la voix est faible et constant; le 2^{ième} ton : le ton de la voix commence faiblement et monte légèrement; le 3^{ième} ton : le ton de la voix baisse et remonte ; et le 4^{ème} ton : le ton de la voix baisse très rapidement. Pour le même pinyin si le ton change le sens du sinogramme change aussi.

Par exemple considérons le pinyin 'ma' :

马 se prononce mǎ avec le 3^{ième} ton et désigne le mot cheval.

mā 妈 désigne mère (1^{er} ton)

má 麻 désigne chanvre (2^{ième} ton)

mà 骂 désigne gronder (4^{ième} ton).

Voici un exemple de phrase « Lao-Tseu voyage dans le Shandong ». Cette phrase est composée de sept sinogrammes et quatre mots :

老子在山东游历

Cela donne en pinyin :

Lǎozi zài Shāndōng yóulì

En prononciation « à la française » cela donnerait « lao dzeu dzaille chane dongue yoli »

Globalement avec 23 consonnes du pinyin, 35 finales du pinyin et 4 tons on peut produire 3220 sons distincts pouvant être associés chacun à un sinogramme spécifique. Le grand dictionnaire Ricci contient 13500 sinogrammes. Donc il y a des sinogrammes qui se prononcent pareil.

Pour vivre avec un certain niveau de confort dans la vie quotidienne il faut connaître environ 3000 sinogrammes.

Les sinogrammes peuvent désigner des mots de la vie courante comme 马 (mǎ), cependant le dictionnaire Ricci contient 300000 termes et expressions. Les sinogrammes seuls ne sont pas suffisants à s'exprimer en mandarin. Les mots en mandarin contiennent souvent plusieurs sinogrammes (entre 2 et 4 sinogrammes).

Les termes sont majoritairement composés de 2 sinogrammes comme 母亲 mǔ qīn qui signifie mère, ou 3 sinogrammes comme le mot bibliothèque 图书馆 tú shū guǎn. Les mots de 4 sinogrammes ont un statut spécial au même titre qu'un proverbe comme 好声好气 hǎo shēng hǎo qì qui signifie littéralement « bon ton, bonne humeur » mais qui se traduirait en français par « bon chic bon genre ». Les expressions à 4 sinogrammes sont appelés chéng yǔ 成语. Il y en a plus de 20000 dans la littérature chinoise. La table 2.3 présente une dizaine de 'chengyu' très populaires.

Dans le mandarin on trouve des expressions figées composées de plusieurs caractères pouvant subir des variations dans leur usage et se réduire en abréviations. Si on considère l'expression suivant 杭州西湖风景区;pinyin:Hángzhōu xīhú fēngjǐng qū qui signifie "Région panoramique du lac de l'ouest de Hangzhou" on peut trouver plusieurs expressions similaires ayant le même sens (variations) comme :

西湖;pinyin:xīhú

杭州西湖;pinyin:Hángzhōu xīhú

西湖风景区;pinyin:xīhú fēngjǐng qū

西湖;pinyin:xīhú est l'abréviation communément admise

Souvent les premiers caractères d'une expression font office d'abréviation comme dans l'expression suivante "université normale de Pékin" (北京师范大学;pinyin:Běijīng shīfàn dàxué) qui donnera 北师大;pinyin:Běi shī dà.

Il est souvent admis que le mandarin est une des langues, sinon la langue la plus difficile à apprendre. Il faut savoir que le mandarin est d'abord difficile à apprendre pour les jeunes chinois eux-mêmes avant de l'être pour les apprenants en seconde ou troisième langue.

L'apprentissage du mandarin a une complexité interne du point de vue du nombre de caractères très importants à mémoriser à la fois pour l'écriture et la prononciation. Ensuite pour les apprenants francophones, par exemple, certains sons de base du pinyin sont inexistants ou très rares comme yao, wang, ouo ou yuan. Bien sûr des centaines de combinaisons de sons ne nous sont pas familières. De facto l'apprentissage du mandarin nécessite un sacrifice d'apprentissage de plusieurs années à temps complet.

Les chinois sont très attachés sentimentalement à leur système d'écriture. Les chinois connaissent les systèmes phonétiques depuis le 7^{ième} siècle, époque d'intenses échanges entre moines bouddhistes venus de l'Inde et qui souhaitaient traduire les textes du sanscrit (langue phonétique) vers le mandarin. De nombreux intellectuels chinois ont plaidé l'abandon du système des sinogrammes pour une langue purement phonétique. Ce projet n'a pas vu le jour, et s'est transformé en adoption du pinyin et simplification des sinogrammes. Les jeunes chinois aujourd'hui apprennent le mandarin oralement avec leurs parents dès leur plus jeune âge et commencent par apprendre le pinyin pour acquérir les 3000 caractères du mandarin nécessaires à la vie quotidienne. Ce qu'ils feront 5 heures par jour, 5 jours par semaine pendant 5 ans entre 6 et 10 ans à l'école publique. La langue écrite reste le pot commun culturel de l'ensemble de la Chine et de ses multiples ethnies et dialectes. Même si l'ethnie majoritaire est l'ethnie Han (92% de la population chinoise), entre chaque province le parler du mandarin n'est pas rigoureusement le même, cependant l'écriture sera exactement la même. Cette situation reste inchangée depuis plus de 2000 ans, c'est réellement un des facteurs culturels majeurs qui cristallise l'identité chinoise.

Le mandarin écrit et oral structure la pensée chinoise de multiples façons. Une des influences sur la pensée chinoise est l'apprentissage des caractères du mandarin, ces fameux sinogrammes. Les sinogrammes sont très nombreux, nécessaires à la lecture et l'écriture du mandarin. Leur apprentissage se fait dans un carré en respectant le nombre de traits, l'ordre et la position des traits. Sur la figure 2.6 on voit deux caractères, le premier han se compose de 5 traits (汉 en pinyin hàn), le second se compose de 6 traits (字, en pinyin zì) ; comme on l'a vu auparavant « hàn zì » signifie sinogramme. Le carré du dessin comporte

4 quadrants certains traits sont dessinés dans un quadrant spécifique. Pour un caractère donné chaque trait se dessine l'un après l'autre, et chaque caractère se dessine l'un après l'autre.



Figure 2.6 Tracage du dessin d'un sinogramme.

雄心勃勃；	pinyin : Xióngxīn bóbo ；	ambitieux
引人注目；	pinyin : Yǐn rén zhùmù ；	frappant
显而易见；	pinyin : Xiǎn'érýǐjiàn ；	évident
前所未有；	pinyin : Qiánsuǒwèiyǒu ；	sans précédent
出人意料；	pinyin : Chūrényìliào ；	inattendu
里程碑；	pinyin : Lǐchéngbēi ；	étape importante
截然不同；	pinyin : Jié rán bùtóng ；	très différent
成千上万；	pinyin : Chéng qiān shàng wàn ；	des milliers
无论如何；	pinyin : Wú lùn rúhé ；	en tous cas
难以置信；	pinyin : Nányǐ zhìxìn ；	incroyable

Table 2.3 Sélection de quelques chengyu.

Même si plus d'un milliard de chinois utilisent les applications mobiles et internet sans avoir besoin de dessiner les caractères, l'apprentissage du mandarin par les jeunes chinois se fait toujours de la même façon qu'il y a cinquante ans.

Cet apprentissage des caractères très strict, répétitif et de longue haleine conditionne beaucoup les chinois à imaginer un projet ou une situation dans un cadre délimité. Dans l'organisation de la vie quotidienne et professionnelle très peu de choses sont laissées au hasard ou improvisées. Il faut que les choses soient positionnées dans une case précise, ou aient un chemin clairement défini, et qui souvent ne dépend pas de nous. Ainsi au même titre qu'un caractère du mandarin se définit

dans une case et chaque caractère obéit à ses règles au sein de cette case, un individu obéit à une discipline à une certaine place dans la société, place qui ne dispose pas de libre arbitre pour le remettre en question.

La Chine est un pays autoritaire qui pratique la censure pour protéger son régime. Cette censure obéit à des règles de surveillance qui agissent sur la communication ordinaire (pas seulement dans les médias officiels) et notamment les réseaux sociaux. Pour contourner la censure les jeunes chinois utilisent plusieurs types d'astuces. L'usage de langages codés ou simplifiés est un nouvel usage pour communiquer en utilisant le pinyin ou des chiffres. Par exemple le mot « covid-19 » s'utilise volontiers, à l'écrit, par les chinois en lieu et place de (新冠病毒 ; pinyin : xīnguān bìngdú) qui signifie coronavirus.

Un des grands principes de nouvelle écriture est la métaphore :

- pour parler du président on ne citera pas son nom mais 'Baozi' (包子)
- pour parler de la « croix rouge chinoise » qui organise des ravitaillements d'urgence on parle de (红十字 ; Hóng shízi) ; le caractère dix représente une croix.

L'usage non conventionnel du pinyin est un autre principe d'écriture de mots nouveaux : des caractères latins sont utilisés pour signifier des mots sensibles. Souvent ce sont les initiales des mots du mandarin en pinyin, comme :

- **'wh'** s'écrit avec les deux initiales en pinyin du mot du mandarin traduit par Wuhan, la ville du Hubei (武汉 ; pinyin : wǔ hàn), et qui ne veut pas être associé au coronavirus.
- **'zf'** s'écrit avec les deux initiales en pinyin du mot du mandarin traduit par gouvernement (政府 ; pinyin : zhèng fǔ).

L'analogie est aussi couramment utilisée comme grand principe d'écriture :

- La joueuse de tennis Peng Shuai (彭帅 ; pinyin : Péng Shuài) au cœur d'un scandale impliquant un membre du gouvernement a été censuré. Certains internautes ont joué sur l'analogie avec le acteur taiwanais Eddie Peng. De ce fait « Peng est très beau » (彭很帅 ; pinyin : Péng hěn shuài) devient le nom caché de Peng Shuai, car beau se dit Shuai en mandarin.

- **996** signifie le système de travail de neuf heures du matin à neuf heures du soir six jours par semaine
- **510** peut être utilisé pour dire « je te veux » (我要你 ; pinyin : wǒ yào nǐ) très proche sur le plan phonétique de (五一零 ; pinyin : wú yāo líng)

Chapitre 3 Pensée chinoise, éthique et croyance

大千世界

Pinyin : dà qiān shì jiè

Un univers sans limites

见多识广

Pinyin : jiàn duō shí guǎng

Expérience et connaissance

La religion a joué un rôle très important dans l'histoire de la Chine et a permis de construire la mentalité chinoise au même titre que le mandarin. On trouve trois grands courants : le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme. L'influence du christianisme est très récente donc plus limitée. Certaines pratiques shamaniques, anté-historiques, ont perdurées mais leur influence reste très résiduelle.

Les trois principales doctrines (confucianisme, taoïsme, confucianisme) tiennent leur origine d'une cosmogonie naturaliste qu'on pourrait qualifier d'animiste ou chamanique. Ces doctrines reposent chacune sur deux socles dont l'un est philosophique avec des préceptes moraux fondamentaux et des textes de référence, et l'autre des pratiques divinatoires polythéistes, les philosophes clés étant eux-mêmes inclus dans la mythologie.

Le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme ont le plus influencer la politique, la structure sociale et la pensée chinoise. Ces trois croyances reposent sur l'existence d'une personnalité dont l'existence n'est pas remise en question. Pour le confucianisme il s'agit de Confucius (孔子; pinyin : KǒngZǐ) de son vrai nom Kong Qiu (孔丘; pinyin : Kǒng Qiū) pour le taoïsme il s'agit de Lao Tseu (老子; pinyin : LǎoZǐ) de son vrai nom Li Er (李耳; pinyin : Lǐ ěr), pour le bouddhisme il s'agit de Gautama-Shakyamuni. En leur temps ils ne personnifiaient aucune divinité mais représentaient une spiritualité, on pourrait dire aujourd'hui une philosophie c'est-à-dire une forme de sagesse en élaborant une hygiène de vie.